



LE CIBOIRE SAUVÉ

EPISODE DE LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE (1870-71).

La Prusse et la déroute ont franchi la frontière ;
Notre Alsace n'est plus qu'un vaste cimetière :
Partout le feu rougit ou noircit l'horizon ;
Et nos soldats s'en vont en criant : " Trahison ! "
Partout, du fond des bois, des hauteurs, des vallées,
Les canons au tocsin répondent par volées :
La flamme éclate et monte au front des murs croulants,
Et partout retentit le galop des uhlaus.

Midi sonne au clocher d'un pauvre et doux village,
Nid d'enfants, de vieillards brisés du poids de l'âge,
Des femmes tout en pleurs consolant les petits .
Depuis bientôt trois jours les hommes sont partis,
Le fusil à l'épaule et le chagrin dans l'âme ;
Mais la France en détresse appelle et les réclame,

Le danger du pays les a fait belliqueux :
Le curé, vrai Pasteur, est là-bas avec eux.
On se consulte, on prie, on regarde, on écoute,
Au moindre bruit qui vient des bois ou de la route,
Aux râles du corbeau qui vole en croassant
Vers quelque plaine rouge où l'attire le sang.
Ces pauvres gens sont là sur le seuil des chaumières,
Encadré de pois-fleurs ou de mauves trémières ;
Les vieillards appuyés sur leur bâton tremblant ;
Les femmes, l'œil au guet, filent ou font semblant ;
Et, comme en un buisson que là tempête agite
Les oiseaux nouveaux-nés se penchent hors du gîte,
Les enfants, sur la porte, avancent à demi
Leur front rose et songeur, pour mieux voir.....

" L'ennemi !..... "

Déjà sur les hauteurs leur ombre s'échelonne ;
Et de chaque sentier débouche une colonne .
Leurs canons, lourds oiseaux de mort, déjà rangés
Côte à côte, aux sommets voisins sont allongés.
Alois dans l'humble bourg que la peur paralyse,
Une voix crie, une autre y répond : " A l'église ! "